



Festival del film Locarno
Concorso internazionale

TS Productions
and Amrion Production
present

Jeanne Moreau Laine Mägi Patrick Pineau

A Lady in Paris

(Une Estonienne à Paris)

a film by Ilmar Raag



SYNOPSIS

Anne leaves Estonia to come to Paris as a caretaker for Frida, an elderly Estonian lady who emigrated to France long ago. Anne soon realizes that she is not wanted. All Frida wants from life is the attention of Stéphane, her younger former lover. Stéphane, however, is desperate for Anne to stay and look after Frida, even against the old lady's will. In this conflict of strangers, Anne will find her own way...

Anne quitte l'Estonie pour venir à Paris s'occuper de Frida, vieille dame estonienne installée en France depuis de nombreuses années. Mais à son arrivée, Anne se rend compte qu'elle n'est pas désirée. Frida n'attend rien d'autre de la vie que l'attention que Stéphane, son jeune amant d'autrefois, veut bien lui porter. Quant à Stéphane, il ne souhaite qu'une chose, voir Anne rester pour s'occuper de la vieille dame même contre son gré. D'un conflit qui n'est pas le sien, Anne va faire son propre chemin...



DIRECTOR'S STATEMENT

A personal story laid the foundation for this project—that of my mother. Approaching 50 years of age, divorced, overwhelmed by a feeling of loneliness and emptiness after her children had left home, my mother was depressed and at a loss until she was offered a job in Paris looking after a rich old Estonian lady. She returned a changed woman. That's the story behind *A Lady in Paris*.

Frida, Anne, and Stéphane embody different facets of the same theme for me: one's relationship to life, growing old and death. Of course, these issues are most clearly represented by Frida, but Anne and Stéphane depict other aspects of them.

As her life draws to an end, Frida feels diminished and needs to maintain a relationship with someone to feel alive. Frida came to Paris before the war, seeking romance and freedom. Now she has to face up to the consequences of the choices she made. Her loneliness is exacerbated by the fact she broke all links to her home country. Through her relationship with Stéphane and then with Anne, the film considers the question of one's legacy—what a person leaves behind.

Anne and Stéphane both have experience of life. They can decide to stay as they are or change. The film deals with the need to feel alive and the fact that it is not easy for Anne to dare to express that desire, nor for Stéphane to break free of Frida's influence.

The film is also about Paris and what Paris means to a foreigner like me. It is a mythical place where one can project one's dreams and embark on a sort of journey of initiation. Anne admires Frida, whom she sees as the perfect *Parisienne*. In her small town in Estonia, Anne could never have started another romantic adventure. She has to move to Paris to start to live again. There is a scene in which she listens to a song by Joe Dassin, which not only brings back memories of her long-forgotten youth, but also represents the dream of a different life. My mother often said that she could see Paris and die in peace.

When I was a student at Tartu University in the late eighties, I remember a film society screening of Otar Iosseliani's film *Favorites of the Moon*. I was struck by the way this foreign director gave a very personal vision of Paris. Of course,

Buñuel, Polanski and Bertolucci had done so before him, but Iosseliani was different. Like me, he was from the other side of the Iron Curtain. For a young man from a humble background, the idea of obtaining a visa to leave the country, if only as a tourist, was almost inconceivable. As a result, Paris was a mythical destination, an Eldorado.

During the shooting, it was a constant struggle to repress my desire to film picture-postcard Paris. My French crew kept telling me that it wasn't "the real Paris." Deep down, I knew they were right, but it seems to me that the blend of French and Estonian visions of Paris is rich and that what we see in the film fairly reflects it.



Anne is played by the Estonian actress Laine Mägi, with whom I have worked before. She learned French for the part. Her ignorance of the language makes her feel inferior to Frida and contributes to the character's submissiveness. Moreover, Laine Mägi brings out Anne's innermost feelings and imbues her with a genuine sense of melancholy.

Opposite her, Frida is played by Jeanne Moreau, a legendary actress who captures the crucial fragility of a character nearing the end of her life and seeing everything she believed in crumbling around her.



NOTE D'INTENTION

A l'origine de ce projet, il y a une histoire personnelle, celle de ma mère. A la cinquantaine, divorcée, envahie par un sentiment de solitude et de vide une fois ses enfants partis, ma mère était déprimée et perdue jusqu'à ce qu'on lui propose d'aller à Paris pour s'occuper d'une vieille dame riche estonienne. A son retour, elle était transformée.

Cette histoire est à la source d'Une Estonienne à Paris.

Frida, Anne et Stéphane incarnent pour moi les différentes facettes d'un même sujet : le rapport à la vie, à la vieillesse et à la mort. Cette problématique est bien sûr incarnée au premier plan par le personnage de Frida, mais elle l'est aussi par les personnages d'Anne et de Stéphane.

Frida, à l'approche de la mort souffre de se sentir diminuée, et pour elle, se sentir vivante passe par le besoin de continuer à vivre une relation avec quelqu'un. Frida était venue à Paris avant la guerre, à la recherche de plaisirs romantiques et de liberté. A ce moment-là de sa vie, elle est confrontée à ses choix. Et elle se sent d'autant plus seule qu'elle n'a pas gardé de lien avec son pays d'origine. A travers sa relation à Stéphane, mais aussi à Anne, c'est la question de la transmission, de ce qui reste de soi, qui est évoquée.

Anne et Stéphane, quant à eux, ont vécu. Ils peuvent rester comme ils sont ou décider de changer. Le film traite du besoin de se sentir vivant et du fait qu'il n'est pas évident d'oser le désirer, pour Anne, comme d'oser se libérer de l'emprise de Frida, pour Stéphane.

Le film est également un film sur Paris et sur ce que cette capitale représente pour un étranger comme moi : un endroit mythique où l'on peut projeter ses rêves, accomplir une sorte de voyage initiatique. Anne admire Frida parce qu'elle représente pour elle une Parisienne accomplie. Dans sa petite ville de province en Estonie, Anne n'aurait jamais su vivre une aventure amoureuse. Il lui a fallu changer de ville, venir à Paris, pour renaître. Dans mon

film, il y a une séquence où Anne écoute Joe Dassin. Les disques de Joe Dassin ne sont pas seulement une trace de la jeunesse oubliée, ils représentent le rêve d'une autre vie. Ma mère disait souvent qu'elle pourrait voir Paris et mourir après en paix...

Quand j'étais étudiant, j'ai vu au Cinéclub de l'Université de Tartu le film d'Otar Iosseliani Les favoris de la lune. C'était à la fin des années 80. J'étais impressionné par la façon dont ce réalisateur étranger s'était approprié Paris. Bien sûr, Buñuel, Polanski ou Bertolucci l'avaient déjà fait mais Iosseliani c'était différent, car il était comme moi, de l'autre côté du Rideau de Fer. Pour un jeune homme modeste, il était presque inimaginable d'obtenir un visa pour quitter le pays, même pour un voyage touristique. De ce fait, Paris était un endroit mythique, un Eldorado.

Pendant le tournage j'ai dû beaucoup lutter contre mon envie de filmer le Paris des cartes postales. Mon équipe française me répétait que ce n'était pas le « vrai Paris ». Au fond de moi, je savais qu'ils avaient raison mais il me semble que l'alliance de ces deux points de vue, français et estonien, est riche et que les images du film en sont un juste reflet.

Anne est incarnée par une actrice estonienne, Laine Mägi, avec laquelle j'ai déjà travaillé. Elle a appris le français, pour le rôle. Sa méconnaissance de la langue la place dans un rapport d'infériorité par rapport à Frida, ce qui contribue à la soumission du personnage. Par ailleurs, Laine Mägi exprime une très grande intériorité et porte en elle une véritable mélancolie.

Face à elle, Frida est interprétée par Jeanne Moreau, immense actrice capable de fragilité, dimension très importante pour le personnage qui, au moment où sa vie touche à sa fin, voit se briser ses certitudes.

Frida **Jeanne Moreau**
Anne Laine Mägi
Stéphane Patrick Pineau



Director **Ilmar Raag** *Screenplay* **Ilmar Raag, Agnès Feuvre & Lise Macheboeuf**
Photography **Laurent Brunet - AFC** *Sound* **Pierre Mertens, Valène Leroy & Emmanuel de Boissieu**
Music **Dez Mona** *Casting* **Brigitte Moidon - ARDA** *Editing* **Anne-Laure Guégan**
Set **Pascale Consigny** *Costumes* **Ann Dunsford** *Production Manager* **Angeline Massoni**
Producers **Miléna Poylo & Gilles Sacuto (TS Productions) Riina Sildos (Amrion Production)**
Co-producers **Philippe Kauffmann (La Parti Production), Adrian Politowski & Gilles Waterkeyn**

in association with **uFilm & uFund** *with the participation of* **CANAL+ and CINE+**
with the participation of **Centre National du Cinéma et de l'Image Animée** *in association with* **PALATINE 9 & COFIMAGE 23**
with the support of **Estonian Film Foundation, Estonian Cultural Endowment, Estonian Ministry of Culture, MEDIA Programme of the European Union (Development -i2i)** *with the support of* **Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles and VOO**
with the support of **Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique et des investisseurs Tax Shelter**



FRANCE / ESTONIA / BELGIUM - 2012 - FRENCH/ESTONIAN
94 MN - DCP / 35MM - 1.85 - COLOR

WORLD SALES PYRAMIDE INTERNATIONAL

5, RUE DU CHEVALIER DE SAINT GEORGE, 75008 PARIS • 33(0) 1 42 96 02 20 • LGARZON@PYRAMIDEFILMS.COM

WWW.PYRAMIDEFILMS.COM